



Le spectacle, au cours duquel se relaient cinq comédiennes, appelle à se laisser traverser par les expériences personnelles. Marie Clauzade

Avignon Off. Un manifeste queer pour défaire les oppressions

Vendredi 16 Juillet 2021

[Rosa Moussaoui](#)

Hélène Soulier met en scène *MADAM*, un manuel d'autodéfense à méditer, fresque en six tableaux pour penser un monde débarrassé des dominations.

Avignon, correspondance.

C'est une traversée au long cours, une fresque en six tableaux brossés par six autrices pour défaire les oppressions racistes, de genre ou de classe, les dominations, les injonctions. Avec *MADAM, un manuel d'autodéfense à méditer*, la metteuse en scène Hélène Soulier fait vivre, sur un mode choral, la « *tendresse radicale* » dont elle voudrait empreintes les luttes des temps présents.

Il est ici question d'un cheminement, comme un carnet de route intellectuel et militant, par lequel elle partage ses questionnements sur le genre, les identités, le capitalisme, le devenir humain, l'utopie. Le spectacle, au cours duquel se relaient cinq comédiennes, appelle à se laisser traverser par les expériences personnelles, les trajectoires intimes dont s'est nourrie son écriture, à suivre des lignes de fuite, tout en tirant le fil rouge d'une question clé : que faire ?

Une invitation à faire émerger des récits révolutionnaires

En puisant dans le patrimoine du féminisme comme dans ses inventions et ses formulations les plus contemporaines, c'est bien une stratégie anti-oppressive que veut esquisser ce « manuel ». Ses trois premiers volets ébranlent des préjugés, des dogmes intériorisés. Les trois derniers déploient une invitation à « *hacker le réel* », à formuler des récits neufs, à faire émerger de nouveaux imaginaires, des horizons révolutionnaires. Au terme de chaque tableau, un épilogue convoque au plateau une chercheuse interrogée par la metteuse en scène : exercice périlleux, sauvé de la rigidité savante ou pédagogique par l'humour et la verve des invitées, qui finissent par se fondre dans le spectacle comme des personnages à part entière. Des graffeuses, une cyborg, une bergère, une basketteuse, une jeune femme musulmane

portant un voile frôlent littéralement, ici les fantômes de Marguerite Duras ou de Monique Wittig – on entend comme l'écho de ses *Guérillères* ayant fait sécession pour faire société autrement. D'un épisode à l'autre, on préfère ceux qui poétisent le réel à ceux qui en surlignent la politisation au risque d'une ankylose du langage. L'ensemble donne corps à une création aux accents de manifeste queer, à l'intersection des combats contre toutes les formes de domination.

Du 15 au 19 juillet, à une heure du matin au Théâtre du Train bleu. Tournée : 23 novembre, Biennale des arts de la scène en Méditerranée/Théâtre des 13 Vents, Montpellier. Du 8 au 11 décembre au Domaine D'O, Montpellier. Du 8 au 13 mars 2022 au Théâtre de Macouria, en Guyane.